

## XVII.

### LE P. MENESTRIER.

Le P. Claude-François Menestrier naquit à Lyon le 10 mars 1631, d'une famille originaire de la Franche-Comté (1). Il apporta en naissant « des dispositions très-heureuses pour la vertu et pour les sciences, un beau naturel, une douceur et une affabilité qui le rendaient aimable à tous ceux avec qui il conversait ; une complexion forte et robuste, une inclination pour l'étude qui parut dès sa plus tendre jeunesse, beaucoup de pénétration, une imagination vive et aisée (2), une mémoire heureuse et qui avait quelque chose de singulier, une facilité surprenante à parler et en public et dans les entretiens

(1) C'est lui-même qui nous apprend que Cl. Menestrier, antiquaire du pape Urbain VIII, était son grand-oncle. Voy. les *Divers Caractères des ouvrages hist.*, pag. 120.

(2) Le P. de Colonia ajoute qu'il avait *une physionomie solaire*.

particuliers. Ces dispositions furent cultivées de bonne heure par les maîtres sous qui il eut l'avantage de faire ses premières études (1). »

C'est à l'un de ces maîtres, au P. de Bussièrès déjà mort, qu'il voulut dédier la *Philosophie des images énigmatiques*. Voici ce qu'il dit de ce Jésuite : « Il entendait parfaitement l'art des devises, des emblèmes, des énigmes et de toutes les espèces d'images savantes, dont il prenait plaisir de me faire remarquer les beautés, et de m'en donner des règles d'une manière aisée et méthodique, et même de m'exercer à en faire sur divers sujets. Il me fit composer durant un an toutes sortes de petits discours sur la forme des harangues des anciens historiens, et m'en donnait tous les jours des arguments en six ou sept lignes de sa main, avec l'indication des endroits de Démosthène, de Cicéron, de Quintilien, de Tite-Live, de Salluste et de Quinte-Curce que je pouvais imiter, et me faisait amplifier les plus beaux traits des déclamations des orateurs de son temps. Il avait l'esprit net, solide, judicieux, et il s'était rendu aisé par le travail ce qui pouvait manquer à son génie, qui n'était ni si vif, ni si plein de feu que celui de quelques autres de mes maîtres (2). »

« Dès l'âge de quinze ans, Menestrier fut admis au noviciat des Jésuites, où il avait souhaité d'entrer aussitôt qu'il en put former le désir. Après avoir achevé son cours de philosophie, on l'occupa, selon la coutume, à enseigner d'abord les humanités et ensuite la rhétorique, qu'il professa à Chambéry, à Vienne et à Grenoble (3). Il se distingua, dans tous ces endroits, par la facilité de son esprit et par sa prodigieuse mémoire, et y acquit une très-grande réputation. Pendant les sept années qu'il fut occupé à cet exercice, il joignit à l'étude de la langue grecque et de la latine, et à la lecture des anciens

(1) *Mém. de Trévoux*, 1708, avril, pag. 637.

(2) *A la Mémoire du P. de Bussièrès*, pag. 2-4.

(3) De 1650 à 1656.

auteurs tout ce qui peut perfectionner ses connaissances dans les belles lettres, l'étude de l'histoire, du blason, des devises, des médailles, des inscriptions, des décorations, et de tout ce que les monuments anciens et modernes peuvent fournir dans un genre semblable. Quoique, dans la suite, il eût acquis, en toutes autres sciences auxquelles il s'était appliqué, toute la capacité qu'on peut désirer dans un homme savant, il faut convenir néanmoins que c'est surtout dans ce genre de littérature qu'il avait une érudition qui lui était particulière, et en quoi personne ne l'égalait.

« Etant retourné à Lyon, pour étudier en théologie, il y fit une épreuve de sa mémoire, en présence de la reine Christine de Suède (1), qui lui attira l'estime et l'admiration de cette princesse. Elle passait pour aller à Rome, et ayant fait l'honneur aux Jésuites de venir voir leur collège, comme on parlait de diverses personnes distinguées par leur mémoire, le P. Menestrier fut cité; et afin de se convaincre par elle-même de ce qu'on disait de lui, la reine fit prononcer et écrire trois cents mots, les plus bizarres et les plus extraordinaires qu'on pût imaginer; il les répéta tous d'abord dans l'ordre qu'ils avaient été écrits, et ensuite en tel ordre et tel arrangement qu'on voulut lui proposer.

« Quelque temps après, le roi étant venu à Lyon (2), les Jésuites, pour répondre autant qu'ils pouvaient à l'honneur qu'il leur fit de venir chez eux, jugèrent à propos de faire représenter sur le théâtre de leur collège, par les principaux enfants de la ville, une pièce qui pût donner quelque divertissement à sa Majesté. Ce fut le P. Menestrier qui fut chargé de ce soin, et toute la cour admira l'invention du ballet, la beauté de la décoration et la manière dont la fête fut exécutée. On ne fut pas moins content de la beauté du dessin qu'il donna aussi en ce temps-là, pour peindre la grande cour du

(1) En 1637.

(2) En 1638.

collège que les curieux , en passant par Lyon , vont toujours voir avec plaisir (1).

« Ces sortes d'amusements , qui servaient à entretenir le goût qu'il avait pour les lettres humaines , ne l'empêchèrent pas de donner toute son application à l'étude sérieuse de la langue sainte et de la théologie ; il y réussit si bien qu'à la fin des quatre années que les Jésuites ont coutume d'y employer, le P. de Saint-Rigaud, homme distingué parmi ceux de sa compagnie , par sa capacité sur toutes les matières de la religion , qui avait été son régent , le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se disposait à soutenir contre les Protestants à Die, où ils venaient de convoquer un célèbre synode. La chose réussit comme le P. de Saint-Rigaud se l'était promis. Le P. Menestrier , par l'étendue de ses connaissances , et par la facilité à s'exprimer en français, en grec et en latin, déconcerta les ministres protestants, qui furent surpris de voir que, à chaque thèse publique qu'ils soutenaient , le jeune Jésuite se trouvait prêt à répondre, dès le lendemain , par une autre thèse qui contenait les vérités opposées aux erreurs qu'ils avaient avancées. Ce succès donna un grand avantage aux Catholiques, et fit abrégier le temps du synode. Quelques-uns d'entre les Hérétiques ouvrirent les yeux à la vérité ; d'autres en furent seulement ébranlés , et ne se convertirent que quelques années après.

« Cette espèce de mission étant finie, le P. Menestrier, pour se disposer à la profession solennelle de ses vœux, fit, suivant l'usage des Jésuites , une troisième année de noviciat, avec toute la ferveur d'un homme pénétré des vérités qu'il devait

(1) Cet auteur est original pour les embellissements, pour les décorations d'une maison et pour l'ordre d'une fête ou d'un spectacle. Il fit peindre, en 1662, dans la cour du collège de Lyon, l'histoire de cette ville en vingt-quatre bas-reliefs qui en représentent les principaux événements. *Mercur Galant*, 1705, février, pag. 122.

Il ne reste plus que quelques traces de ces décorations.

bientôt enseigner aux autres. Car, comme il avait reçu de la nature beaucoup de talent pour parler en public, et qu'il s'était rendu habile dans toutes les sciences qui peuvent servir à un orateur chrétien, ses supérieurs songèrent bientôt à l'appliquer au ministère de la parole de Dieu. Cependant, avant que de s'y engager, il ne put refuser à sa patrie de consacrer encore une année à l'éloquence profane; il regarda même cet exercice comme une préparation qui ne lui serait pas inutile par rapport à la prédication. Il professa donc la rhétorique à Lyon, et il le fit avec tout l'éclat et tout le succès qu'on pouvait attendre de lui.

« Cette même année, le mariage de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, avec Madame Françoise d'Orléans, lui donna lieu d'aller à Chambéry, pour faire, à l'honneur de leurs Altesses royales, quelque chose de semblable à ce qu'il avait fait à Lyon, peu d'années auparavant à l'honneur du roi, et il n'y fit pas moins remarquer la beauté de son génie, pour donner à un spectacle tout l'agrément que l'art et l'invention peuvent lui donner. Il était, en effet, si heureux à inventer pour ces sortes de fêtes des dessins également ingénieux et agréables que, quoiqu'il en ait fait, en divers temps, plus de trente différents, pour des canonisations de saints, pour des pompes funèbres, pour des entrées de princes dans les villes, ou pour d'autres sujets semblables, il n'y en a pas un qui n'ait mérité l'approbation du public. Ils étaient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de devises, d'inscriptions et de médailles, qu'on ne peut assez admirer sur cela la fécondité de son imagination.

« Après avoir prêché quelque temps en province avec beaucoup de succès et de bénédiction, avant que de venir à Paris il eut occasion de voyager en Italie, en Allemagne, en Flandre et en Angleterre (1). Les voyages lui servirent à lier ami-

(1) 1670. Suivant Perneti, *Lyonnais dignes de mém.*, tom. II, pag. 151, quelques contrariétés déterminèrent le P. Menestrier à quitter sa patrie. Le

tié avec plusieurs savants de l'Europe, qui se firent ensuite un plaisir d'entretenir un commerce avec lui, et de le consulter sur leurs doutes. Il en profita aussi pour enrichir le fond de connaissances qu'il avait déjà sur les plus illustres familles de l'Europe. Dans tous les lieux où il passait, rien ne lui échappait de ce qui pouvait lui donner là-dessus quelque nouvelle lumière. L'envie qu'il avait d'apprendre et son habileté à démêler tout ce qu'il y a de plus obscur dans les monuments anciens, lui faisaient trouver jusques dans les vitrages des anciennes églises, sur les tombes des particuliers, dans les inscriptions et les ornements des portes et des places publiques, de quoi éclaircir des faits très-embrouillés et des vérités peu connues; et on ne peut guère être plus heureux qu'il l'était dans ses conjectures. Les savants en ont déjà bien des preuves; ce qui doit suivre cet éloge, quoique ce ne soit proprement qu'un projet et qu'une ébauche sur la matière dont il s'agit, leur en fournira encore une nouvelle. C'est l'explication d'une médaille assez particulière qui fut frappée du temps de Henri II pour Catherine de Médicis.

« Il commença à prêcher à Paris l'an 1670, et depuis ce temps-là, il l'a fait constamment, pendant plus de vingt-cinq ans, dans les premières églises de cette grande ville, et dans les cathédrales des plus considérables villes du royaume. C'était toujours avec la satisfaction du public, qui trouvait dans ses sermons de quoi s'instruire et de quoi s'édifier. Il avait, dans sa manière de prêcher, des applications de l'Écriture et des SS. Pères, très-solides et en même temps très-ingénieuses; et il aurait été encore plus distingué dans ce genre d'éloquence, si la variété de ses études et la nécessité où son humeur obligeante le mettait de répondre à tous ceux qui le consultaient

*Journal de Verdun*, mai 1705, pag. 313, dit même qu'on fit imprimer à Lyon son apologie contre ceux qui l'ont accusé d'avoir voulu quitter son ordre, et de n'y être resté que malgré lui; mais nous doutons qu'un tel livre ait jamais été publié. Weiss, *Biogr. univ.*

sur divers points d'érudition , ou de dresser des mémoires sur l'histoire et sur les généalogies, n'eussent point partagé son temps et son attention. Il s'occupait encore aussi volontiers à faire des missions à la campagne, qu'à prêcher dans les grandes villes ; et , lorsqu'il se trouvait engagé dans le travail par ses supérieurs , il se chargeait avec plaisir du soin de faire l'instruction aux enfants.

« Les dernières années de sa vie, ne pouvant plus vaquer, aussi assidument qu'il avait fait, au ministère de la prédication, il s'appliqua entièrement à écrire. *L'Histoire consulaire de Lyon* et plusieurs autres ouvrages qu'il a donnés au public, durant ce temps-là , sont des fruits de son étude. On a trouvé parmi ses papiers quantité de mémoires sur divers sujets, auxquels il n'avait pas mis la dernière main. Ce qu'il y a de plus achevé, ce sont trois volumes assez gros : un, sur les décorations ; un autre, qui contient l'histoire de l'Ordre de la Visitation ; et un troisième, sur l'histoire de l'Eglise de Lyon. Sa patrie doit regretter qu'il n'eût pas eu le temps d'achever ce dernier ouvrage. Il avait fait des découvertes propres à justifier cette église sur plusieurs articles, où ses adversaires, en divers temps, ne lui avaient pas rendu la justice qui lui était due. On peut juger de ces découvertes par la dissertation qui parut dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de mai dernier, où il prouve que ni Florus, ni l'Eglise de Lyon ne sont auteurs des livres publiés sous leur nom, touchant l'affaire de Gotescalque. Il est vrai qu'un des plus savants critiques de notre temps a prétendu réfuter cette dissertation, mais le public pourra voir bientôt lequel des deux a raison.

« A ces grandes qualités et à cette rare érudition, le P. Menestrier joignait des vertus encore plus estimables, surtout dans un prêtre et dans un religieux, que tous les talents naturels ; son inclination pour l'étude et l'excès du travail où il se trouvait quelquefois engagé, par la considération qu'il avait pour ses amis, et pour des personnes d'un rang distingué, ne

lui ont jamais rien fait relâcher des devoirs de son état. Dans tous les lieux où il a été et dans tous les emplois qu'il a remplis, sa conduite a toujours été édifiante et régulière.

« Il avait pour ses supérieurs une soumission parfaite ; jamais ils ne l'ont trouvé difficile sur rien, et il était à leur égard d'une ressource toujours sûre pour tout ce qui regardait son ministère. Son exactitude sur la pauvreté était extrême, et, à la réserve de ses livres et de ce qu'il avait pour son travail, sa chambre était dénuée de tout. Son humeur toujours égale et sa douceur charmante marquaient la paix de son âme et l'innocence de ses mœurs. Il était modeste, et il paraissait dans toute sa conduite une certaine simplicité qui devait encore relever son mérite auprès de ceux qui le connaissaient. De tout temps, il avait eu une dévotion très-tendre et très-respectueuse envers le saint Sacrement et envers la sainte Vierge ; il l'a conservée jusqu'à la fin de sa vie, et il entretenait par de fréquentes visites qu'il faisait chaque jour à l'église, malgré ses occupations et le grand nombre de sermons qu'il était obligé de prêcher dans le cours de l'année.

« Les vertus, autant qu'on en peut juger, l'avaient rendu un fruit mûr pour le ciel. Dieu cependant, avant que de le tirer de ce monde, voulut encore l'épurer par la langueur de plusieurs mois, de laquelle il profita pour se disposer à la mort, par une plus grande application à la prière, et par une patience inaltérable. Une excroissance de chair qui s'était formée à l'orifice intérieur de l'estomac, et qui lui provoquait de fréquents vomissements, causait cette langueur ; et, fermant insensiblement le passage de la nourriture, le réduisit peu à peu à une défaillance entière. Il mourut enfin à Paris le 21 de janvier 1705, dans de grands sentiments de piété, après avoir reçu, quelques jours auparavant, les derniers sacrements de l'Eglise. La liste qu'on donne ici de ses ouvrages sera une preuve éternelle de sa capacité et de son application au travail (1). »

(1) *Mém. de Trévoux*, avril 1705, pag. 687-706.

Cette liste de 83 ouvrages, copiée par Niceron (1) et Perretti (2), est inexacte et incomplète; nous tâcherons de remplir les lacunes, de rectifier les erreurs, mais nous suivrons la classification adoptée par les savants auteurs des *Mémoires de Trévoux*.

#### BLASON.

I. *Le véritable art du blason*; Lyon, Benoît Coral; 1658, in-24. 1661, 1672, 1675. L'édition de 1672 se trouve mentionnée dans le *Journal des Savants* de la même année, pag. 101; elle avait trois volumes in-12. Menestrier entreprend de faire du blason un art réglé, qui ait des principes certains et des règles infaillibles; il fait le dénombrement de tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière, et donne l'explication de tous les termes du blason.

II. *Le Dessein de la Science du blason*; Lyon, Benoît Coral, 1659, in-12. On trouve, dans ce livre, le projet de ce que l'auteur fit imprimer depuis sur les armoiries.

III. *Abrégé méthodique des principes héraldiques, ou du véritable art du blason*; Lyon, Benoît Coral, et Ant. du Perier, 1661, in-12, avec deux mille écussons pour expliquer tous les termes que le blason peut offrir.

IV. *L'Art du blason justifié*; Lyon, Benoît Coral, 1661, in-12. C'est une réplique aux critiques faites de son premier ouvrage par Le Laboureur, dans son *Discours sur l'origine des armes*.

V. *L'usage des armoiries*; Paris, Estienne Michalet, 1673, in-12.

VI. *Les Recherches du Blason*; Paris, Ant. Michalet, 1673, in-12.

VII. *La méthode royale du blason*, 1675, a une feuille in-

(1) *Mém.*, tom. I, pag. 72.

(2) *Lyonnais dignes de mém.*, tom. II, pag. 153.

fol. gravée, offrant les principes de cet art en vers techniques, avec les figures nécessaires.

VIII. *L'Origine des armoiries*; à Paris, pour Thomas Amaulry, libraire; à Lyon, chez René Guignard, 1679, in-12.

« Dans cet ouvrage, dit le *Mercure Galant*, février, 1705, pag. 113, le P. Menestrier a recherché avec un soin extraordinaire la véritable époque de cette marque d'honneur, et, après avoir réfuté, avec beaucoup de solidité, Favyn qui, en son *Théâtre d'honneur*, fait les armoiries aussi anciennes que le monde; Segoin qui, fondé sur le IV<sup>e</sup> livre des *Annales de Zonare*, historien grec, en attribue l'invention aux enfants de Noé; Diodore de Sicile, qui en fait auteurs les Egyptiens; le sentiment de ceux qui, se fondant sur le II<sup>e</sup> chapitre des *Nombres*, soutiennent que les armoiries étaient déjà connues lorsque les Hébreux sortirent de l'Égypte, et que les XII tribus représentaient les XII signes du Zodiaque, et qu'ainsi les XII tribus avaient pour armes les images de ces constellations; après avoir réfuté, dis-je, les sentiments ridicules de ces auteurs, et de ceux qui ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm et de Manassé sur les bénédictions que Moïse donna aux tribus; qui ont cru que Joseph portait un soleil et une lune avec des pommes d'or; Ephraïm et Manassé une tête de taureau et des cornes de rhinocéros; Ruben, des mandragores, en mémoire sans doute de celles qu'il porta à sa mère, il détermine la véritable époque des armoiries au X<sup>e</sup>, ou au XI<sup>e</sup> siècle, puisque, de tous les tombeaux des princes, des seigneurs et des gentilshommes faits avant ce temps-là, il n'en est aucun où l'on ne remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix et des inscriptions gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrés. Clément IV, qui mourut en 1268, est le premier de tous les papes sur le tombeau duquel on mit des armoiries. Le P. Menestrier remarque que les sceaux et les monnaies sont des preuves de cette vérité, puisqu'on n'y voit point d'armes que depuis le XI<sup>e</sup> siècle; que Louis VII, dit le Jeune, est le premier de nos rois

qui ait eu un contre-scel d'une fleur de lis ; que le plus ancien sceau des comtes de Flandre où l'on voit des armoiries, est celui de Robert *le Frison*, attaché à un acte de l'an 1072. Il remarque encore, dans ce savant traité, que les armes parlantes, c'est-à-dire celles qui expriment le surnom, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms qui commença au X<sup>e</sup> siècle ; que le Dauphiné, par exemple, n'a eu ce nom et un dauphin pour armes que longtemps après le XI<sup>e</sup> siècle ; que le royaume de Naples n'a point d'autres armes que celles des ducs d'Anjou, du sang royal de France, ses anciens rois ; que c'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lis et un lambel, et que l'un et l'autre ne les ont que depuis le XII<sup>e</sup> siècle ; que le Portugal n'en a que depuis la bataille d'Ourique, qui se donna au XII<sup>e</sup> siècle, et que si la Navarre a des chaînes, et qu'elle les ait reçues de Sanche *le fort*, elles sont du XIII<sup>e</sup> siècle (1). Le P. Menestrier convient que, de tout temps, il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, et qu'on en a fait les ornements des boucliers, des cottes d'armes et des habillements de tête, mais que ces marques symboliques n'ont point été dans ces premiers temps des marques héréditaires de noblesse ; et que c'est de cette manière que le P. Petra-Sancta, qui rapporte l'origine des armoiries aux temps héroïques qui ont commencé sous l'empire des Assyriens, devront s'expliquer ; qu'ainsi, la colombe des Assyriens, les devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thèbes, et dont Euripide fait un si beau détail ; que les symboles que Valérius Flaccus donne aux Argonautes doivent passer pour des marques symboliques, et non pour de véritables armoiries, sans quoi, il faudrait donner la même dénomination aux figures qui étaient sur les boucliers de ceux qui allèrent au siège de Troie ; il renverse, en un mot, l'opinion de Philostrate, de Xénophon et de

(1) « En ce pays-là, une cloison de fer se nomme *ma varra*, ou comme ils parlent *na varra*. » *Journal des Savants*, 1679, pag. 245.

Q. Curce, qui ont attribué le premier usage des armoiries aux Mèdes et aux Perses dans l'établissement de leurs monarchies ; il dit enfin que les émaux qui entrent dans les armoiries sont ceux des anciens jeux du cirque qui passaient aux tournois. » Voyez encore sur cet ouvrage le *Journal des Savants*, 1679, pag. 241-5.

IX. *Origine des ornements des armoiries* ; à Paris, pour Thomas Amaulry, chez René Guignard, 1680, in-12. Cet ouvrage présente des notions curieuses sur les ornements des armoiries, sur les couronnes, sur l'origine des noms des grandes familles. Voyez le *Journal des Savants*, 1680, pag. 89-93.

X. *La nouvelle méthode raisonnée du blason, et disposée par demandes et par réponses* ; Lyon, Thomas Amaulry, 1696, in-12, souvent réimprimée ; les meilleures éditions sont celles de Lyon, 1754, in-12 ; 1770, in-8°, Pierre Bruys et Ponthus.

XI. *Le Jeu des Cartes du blason* ; Lyon, Th. Amaulry, 1696, in-12.

#### NOBLESSE.

I. *Les diverses espèces de noblesse et les manières d'en dresser les preuves* ; à Paris, pour Thomas Amaulry, et chez René Guignard, 1681, in-12 ; II<sup>e</sup> édition ; Paris, chez R. J. B. de la Caille, 1682, in-12.

II. *Le Blason de la noblesse, ou les preuves de noblesse de toutes les nations de l'Europe* ; Paris, de la Caille, 1683, in-12. Voy. le *Journal des Savants*, de la même année ; pag. 85-89.

III. *Traité de l'origine et de l'usage des quartiers généalogiques* ; Paris, Fr. Coutelier, 1683, in-fol. Le P. Menestrier mit ce petit traité à la tête d'un grand ouvrage de l'abbé Le Laboureur, sur les *Seize quartiers de nos rois depuis Saint-Louis jusqu'à présent*. Voy. le *Journal des Savants*, 1683, pag. 198-201.

IV. *De la Chevalerie ancienne et moderne, avec la manière d'en faire les preuves sur tous les ordres de chevalerie* ; Paris,

R. J. B. de la Caille, 1683, in'12. Voy. *Le Journal des Savants*, de la même année, pag. 269. Cet ouvrage, suivant M. Weiss, *Biogr. univ.*, est rare et recherché.

EMBLÈMES, DEVICES, MÉDAILLES, TOURNOIS,  
CARROUSELS, JOUTES.

I. *Les généreux exercices de la Majesté, ou la montre paisible de la valeur représentée en devises et en emblèmes pour les re-  
vues faites par sa majesté; soixante-sept devises sur les prin-  
cipaux évènements de la vie du roi, à la suite des remarques pour  
la conduite des ballets.*

II. *Devises, Emblèmes et Anagrammes présentées à Mgr le  
Chancelier Pierre Séguier.*

III. *Soixante Devises sur les mystères de la vie de Jésus-Christ  
et de la sainte Vierge, à la suite d'un livre du même auteur,  
qui a pour titre: Novæ et veteris eloquentiæ placita; Lyon,  
1663, in-4°.*

IV. *Les Etreines de la Cour en devises et madrigaux présen-  
tées à saMajesté, le premier jour de l'an 1659.*

V. *Traité des Tournois, Joutes, Carrousels et autres Spec-  
tacles publics; Lyon, Jacques Muguet, 1669, in-4°, ou 1674.*  
Cet ouvrage, très-curieux, et le premier de ce genre, en fran-  
çais, avait coûté à l'auteur quinze années de recherches.

VI. *La Devise du Roi, justifiée, avec un recueil de cinq cents  
Devises faites pour S. M. et toute la maison royale; Paris, Est.  
Michalet, 1679, in-4°. L'auteur fait voir que le *Nec pluribus  
impar* est une devise très-spirituelle, très-conforme aux rè-  
gles, et qu'elle n'est ni empruntée, ni usurpée. Voy. le *Jour-  
nal des Savants*, 1680, pag. 5-12.*

VII. *La philosophie des images composée d'un ample recueil  
de Devises et du jugement de tous les ouvrages qui ont été faits  
sur cette matière; Paris, R. de la Caille, 1682, in-8°. L'auteur  
y rapporte les sentiments des deux cents écrivains qui s'étaient*

occupés de cette matière. Voy. le *Journal des Savants*, 1682, p. 116-18. Il y traite des énigmes, des hiéroglyphes, des fausses prophéties, et en particulier de celle qui est attribuée à saint Malachie. Il y parle encore des prophéties de Nostradamus, des songes, des sorts et de la baguette divinatoire, puis il indique toutes les ruses employées pour abuser de la crédulité publique. L'ouvrage a été traduit en latin, sous ce titre : *C. F. Menestrerii S. J. Philosophia imaginum, id est, Sylloge symbolorum amplissima*; Amstelodami, 1695, in-8°, avec de nombreuses et jolies figures. Il a été réimprimé à Lyon, sous le titre de *Philosophie des images énigmatiques*; Jacques Lions, Jacques Grenier, 1694, in-8°.

VIII. *Devises des princes, cavaliers, dames, Savants et autres personnes illustres de l'Europe, ou la Philosophie des images*, tom. II; Paris, R. J. B. de la Caille, 1683, in-8°. Voy. le *Journal des Savants*, 1683, pag. 11.

IX. *Cinquante Devises pour Monseigneur Colbert, conseiller ordinaire du roi, etc.*; Lyon, Jacques Canier, 1683, in-8°.

X. *L'Art des Emblèmes, où s'enseigne la morale par les figures de la fable, de l'histoire et de la nature, ouvrage rempli de près de cinq cents figures*; Paris, de la Caille, 1684, in-8°. Voy. le *Journal des Savants*, 1686, pag. 109-13. Le P. Menestrier avait mis au jour, en 1662, Lyon, Benoist Coral, un *Art des Emblèmes*, in-8°, qui ne ressemble presque en rien à ce dernier ouvrage.

XI. *Explication de la médaille de Louis-le-Grand pour l'affiche du collège*; Paris, de la Caille, 1683, in-12.

XII. *La science et l'art des Devises dressés sur de nouvelles règles, avec six cents devises sur les principaux évènements de la vie du Roi, et quatre cents devises sacrées, dont tous les mots sont tirés de l'Écriture sainte*; Paris, R. J. B. de la Caille, 1686, in-8°. *Journal des Savants*, de la même année, pag. 53-6.

XIII. *S'il est permis d'employer les devises dans les décorations funèbres*; Paris, Pepie, 1687.

XIV. *Histoire du Roi Louis-le-Grand par les médailles, em-*

*blèmes, devises, jetons, inscriptions, armoiries et autres monuments publics*; Paris, Robert Pepie et J. B. Molin, 1689, in-fol. *Journal des Savants*, de la même année, pag. 407. Cette édition fut faite d'après les médailles du cabinet du P. La Chaise; la II<sup>e</sup>, Amsterdam, 1601, est augmentée de toutes celles qui ont été frappées en Hollande ou en Angleterre contre la mémoire de Louis XIV. L'Académie des Inscriptions était chargée de recueillir les médailles du règne de ce prince, et l'on reprocha au P. Menestrier d'avoir cru pouvoir faire seul un travail confié à toute une compagnie de savants et de littérateurs; il se justifia par un *factum* (1) publié en 1694, in-4<sup>o</sup>, en déclarant qu'il y avait plus de trente-cinq ans qu'il était occupé de cet ouvrage, et qu'il n'avait point eu connaissance du projet de l'Académie. *L'histoire du Roi Louis-le-Grand*, etc., fut réimprimée, à Paris, 1693, in-folio. Cette édition est augmentée d'un discours sur la vie du roi, et de quelques planches; il y a des exemplaires avec un nouveau frontispice et la date de 1700.

XV. *Explication d'une médaille de Catherine de Médicis*; Paris, Boudet, 1705; insérée dans les *Mémoires de Trévoux*, avril 1705.

#### DÉCORATIONS.

I. *L'horoscope des lettres à la naissance de Monseigneur le Dauphin*; Lyon, 1661, in-fol.

II. *Description des cérémonies et réjouissances faites à Chambéry, à la publication du bref de la béatification du glorieux évêque de Genève, François de Sales, 12 mars 1662*; Lyon, Pierre Guillimin, 1662, in-4<sup>o</sup>.

III. *Dessein de l'appareil des noces, entrée et réception de Madame la duchesse de Savoie, Françoise d'Orléans Valois, à Chambéry*; 1663, in-4<sup>o</sup>.

(1) Bibliothèque de Lyon, *Opuscules de Menestrier*, tom. I, n<sup>o</sup> 6.

IV. *Le Temple de la Sagesse ouvert à tous les peuples*; Lyon, Ant. Molin, 1663, in-8°.

V. *Les Devoirs funèbres rendus à la mémoire de Madame royale Chrétienne de France, duchesse de Savoie*, le 19 mars 1664; à Lyon et depuis à Annecy, in-4°.

VI. *Relation de l'entrée de Monseigneur éminentissime le cardinal Flavio Chigi, neveu de sa Sainteté et son légat apostolique dans la ville de Lyon*; Lyon, Ant. Jullieron, 1664, in-fol.

VII. *L'assemblée des savants, et les présents des muses, pour les noces de Charles Emmanuel II, duc de Savoie, roi de Chypre, avec Marie Jeanne-Baptiste de Savoie, princesse de Nemours*; Lyon, chez la veuve de Guill. Barbier, 1665, in-4°.

VIII. *Dessein du carrousel, course à cheval et feux d'artifice faits pour les mêmes noces à Chambéry, même année*, in-4°.

IX. *Description de l'Arc de triomphe dressé à l'entrée de la rue de Portefroc, par les soins de MM. les Doyen, Chanoines, et Chapitre de l'Eglise, Comtes de Lyon, pour la réception de Monseigneur le Cardinal légat*; Lyon, Ant. Jullieron, 1664, in-4°.

X. *Relation des Cérémonies faites dans la ville d'Annecy, à l'occasion de la solennité de la canonisation de saint François de Sales*; Grenoble, Robert Philippes, 1666, in-4°.

XI. *Le nouvel astre de l'Eglise, dessein de l'appareil dressé dans le premier monastère de la Visitation de Sainte-Marie d'Annecy, à l'occasion de la première fête solennelle faite pour la canonisation de saint François de Sales*; Grenoble, R. Philippes, 1666, in-4°.

XII. *Relation des Cérémonies faites à Grenoble dans les deux monastères de la Visitation, avec les deux desseins, l'un de saint François de Sales, l'ouvrage de saint François de Sales en sa vie, et l'établissement de la Visitation; l'autre, des transfigurations sacrées*; in-4°.

XIII. *Description de l'appareil dressé pour la cérémonie de l'octave de saint François de Sales, à l'occasion de la solennité de sa canonisation, célébrée dans l'église du premier monastère*

de la Visitation Sainte-Marie de Grenoble, etc. ; Grenoble, R. Philippes, 1666, in-4°.

XIV. *Le second mariage du duc de Savoie, allégorie*; in-fol. et in-4°.

XV. *La naissance du Héros, dessein du feu d'artifice dressé à Chambéry, et pour la naissance de Mgr le prince de Piémont*; Grenoble, R. Philippes, 1667, in-4°.

XVI. *Les funérailles de la Reine à St-Denis, avec les décorations*; Paris, Est. Michalet, in-4°.

XVII. *Les Grâces pleurantes sur le tombeau de la Reine très-chrétienne. Dessein de l'appareil funèbre, dressé dans l'église du collège des PP. de la Compagnie de Jésus*, 1666, in-8°.

XVIII. *La nouvelle naissance du Phénix, décoration. Dessein de la solennité de saint François de Sales faite dans la ville d'Embrun*; Grenoble, R. Philippes, 1667, in-4°.

XVIII. *Le Cours de la sainte vie, ou les triomphes sacrés des vertus, carrousel pour la canonisation de saint François de Sales*; 1667.

XIX. *Les réjouissances de la paix publiées à Lyon en 1668, avec les cérémonies de cette publication et les desseins de trente feux d'artifice faits à cette occasion*; in-8 et in-fol. avec les figures.

XX. *Les vertus chrétiennes et les vertus militaires en deuil, dessein de l'appareil funèbre pour la cérémonie des obsèques de M. de Turenne*; Paris, Michalet, 1675, in-4°.

XXI. *L'Espagne en fête pour l'heureux mariage de la reine d'Espagne*; Paris, Michalet, 1679, in-4°.

XXII. *L'alliance sacrée de l'honneur et de la vertu au mariage de Monseigneur le Dauphin*; Paris, de la Caille, 1688, in-4°.

XXIII. *Le Temple de Montcelenos, ou les oracles rendus sur la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne*; Paris, de la Caille, 1682, in-4°.

XXIV. *L'illumination de la galerie du Louvre pour les réjouissances de la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne*.

XXV. *Les funérailles de la Reine faites au collège de Louis-le-Grand*; La Caille, in-4°.

XXVI. *Les justes devoirs rendus à la mémoire de très-haute Louise-Charlotte de la Tour d'Auvergne, dans la chapelle du séminaire des missions étrangères*; Paris, 1684.

XXVII. *La Statue de Louis-le-Grand placée dans le temple de l'honneur, dessin du feu d'artifice dressé devant l'hôtel-de-ville de Paris, pour la statue du roi*; Paris, Le Caillou, 1684.

XXVIII. *Des Décorations funèbres*; Paris, de la Caille et Pepie, 1684, in-8. L'auteur cherche tout ce qui a rapport aux décorations funèbres; il traite des mausolées et des catafalques. Il y a des exemplaires de cet ouvrage, où l'on a supprimé l'épître dédicatoire et la décoration funèbre faite pour le grand prince de Condé. Voy. le *Journal des Savants*, 1684, pag. 89-92.

XXIX. *Les honneurs funèbres rendus à la mémoire de monseigneur Louis de Bourbon, prince de Condé, dans l'église de Notre-Dame*; Paris, Michallet, 1687, in-4.

XXX. *Explication de la machine exposée pour le feu de joie de la St-Jean-Baptiste, sur le pont de Saône, par les ordres de MM. les Prévôts des marchands et Echevins de la ville de Lyon, le mercredi 23 juin 1694*; Lyon, François Sarrazin, in-4°.

XXXI. *Entrée et réception de M. l'Archevêque de Lyon dans son église*; Lyon, Deville, 1694, in-4°.

XXXII. *Dessin des arcs de triomphe dressés à Grenoble, à l'honneur de Monseigneur le duc de Bourgogne et de Monseigneur le duc de Berry*; 1700.

XXXIII. *Décorations faites dans la ville de Grenoble pour la réception de MM. les ducs de Bourgogne et de Berry en 1701, avec des remarques sur la pratique de ces décorations*; Grenoble, Fremon, 1701, in-fol.

XXXIV. *Réflexions sur l'application des passages de l'Écriture sainte, dans les décorations publiques*.

XXXV. *Décoration à l'occasion de la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne, le 25 juin 1704, sous le titre de quatre soleils vus en France*; Paris, Jacques Gosse, in-4°.

## BALLETS, OPÉRA.

I. *Remarques sur la conduite des Ballets*; Lyon, 1658.

II. *Ballet des destinées de Lyon représenté devant les magistrats de cette ville, dans le collège de la Sainte-Trinité, 16 juin 1658.*

III. *L'Autel de Lyon consacré à Louis-Auguste et élevé dans le temple de la gloire, Ballet dédié à sa Majesté en son entrée à Lyon*; Lyon, Jean Molin, 1658, in-4°.

IV. *Le Temple de la Sagesse représenté dans un ballet, devant les magistrats à Lyon le 20 . . . 1663.*

V. *Des Représentations en musique anciennes et modernes*; Paris, Pepie, 1681, in-12. Le P. Menestrier, dans cet ouvrage, recherche la naissance et le progrès de la musique; il parle de la musique des Hébreux, des chant d'église, des trois sortes d'instruments dont la musique compose ses concerts, de l'origine de la musique dramatique en France, des festins accompagnés de musique et de machines en forme de spectacle et d'action, etc. Voy. le *Journal des Savants*, 1681, pag. 379-82.

VI. *Des Ballets anciens et modernes selon les règles du théâtre*; Paris, René Guignard, 1682; Robert Pepie, 1685, in-12. Le P. Menestrier parle, dans cet ouvrage, de l'origine de la danse et des décorations du théâtre; il décrit ensuite les ballets qui ont eu lieu dans les cours de France et de Savoie; Voy. le *Journal des Savants*, 1682, pag. 81.

## HISTOIRE.

I. *Oraison funèbre de la reine très-chrétienne Anne d'Autriche*; Lyon, Muguet, 1666, in-12. Ce titre se lit tel quel dans les *Mémoires de Trévoux*, dans Nicéron, etc. Anne d'Autriche mourut, en effet, en 1666, le 20 janvier. Voici toutefois ce que

je trouve à la Bibliothèque de Lyon (*Opuscules* du P. Menestrier, tom. I, n° II) : *Discours funèbre prononcé aux obsèques de la très-chrétienne reine mère Anne d'Autriche* ; Paris, L'Anglois, 1667, in-4°. Cette oraison funèbre est faible et présente plusieurs traces de mauvais goût ; je croirais volontiers qu'elle fut prononcée à Grenoble, lorsque je vois, dans la fin de la seconde partie, des compliments pour l'évêque et les magistrats de cette ville.

II. *Eloge historique de la ville de Lyon, et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous nos rois* ; Lyon, Benoît Coral, 1669, in-4° (1). « J'admire les recherches particulières que le P. Menestrier a ramassées avec grand soin et beaucoup de travail, pour en composer l'*Eloge historique de la ville de Lyon* ; ce livre durera à jamais, pour l'honneur de votre ville, qui est en France, ce qu'est Anvers aux Pays-Bas. » Voilà ce que Guy Patin, ami de Menestrier, écrivait de Paris, le 6 mai 1664 (2).

III. *Oraison funèbre de très haut et très-puissant prince Henry de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, etc., prononcée à Rouen dans l'église de l'abbaye de St-Ouen, le 15 de décembre 1675* ; Paris, Est. Michalet, 1676, in-4°. Ce discours vaut mieux que l'éloge funèbre d'Anne d'Autriche.

IV. *La vie d'une dame chrétienne chinoise, avec deux lettres d'un théologien à un missionnaire* ; in-16.

V. *Les divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon* ; Lyon, Deville, 1694, in-8. Ce livre renferme trois chapitres principaux : le

(1) « Une vignette de l'*Eloge historique de Lyon*, par le P. Menestrier, représente cette ville sous la figure d'une femme éplorée, assise auprès d'un lion, et relevée par un guerrier romain, qui est, sans doute, l'empereur Majorien, restaurateur de la cité, dans le V<sup>e</sup> siècle, après qu'elle eut été ravagée par les Visigoths; idée qui, de nos jours, a reçu une application à peu près semblable, en faveur de Napoléon, dans un tableau d'un de nos peintres les plus distingués. » Bregnot du Lut, *Mélanges*, tom. I, pag. 439.

(2) *Lettres choisies*, tom. II, pag. 409. Voy. tom. III, pag. 413 et 415.

premier, sur l'histoire en général et sur les divers genres qu'elle comporte; le second, sur tous les auteurs qui ont écrit de l'histoire de Lyon, et le troisième, sur les plus anciens faits de cette histoire, qui ont besoin d'éclaircissement. Dans l'*Eloge de la ville de Lyon*, Menestrier jugeait déjà nos historiens; le second chapitre des *Divers caractères* n'est qu'une nouvelle édition de sa première préface.

Une inscription, assez récemment trouvée, rappelle, d'une manière vague, le souvenir d'Annibal (1); on comprend que l'auteur de cette inscription a voulu s'étayer d'une opinion alors fort accréditée et reconnue fausse aujourd'hui. On croyait, en effet, dans ce temps-là, et le P. Menestrier s'est depuis hautement déclaré en faveur de ce système, qui a encore eu d'autres partisans, que l'île, semblable au *Delta* d'Égypte, et où, selon Polybe, Annibal s'arrêta avec son armée, en traversant la Gaule, était située au confluent du Rhône et de la Saône, et formée par ces deux fleuves et par un fossé ou canal qui allait de l'un à l'autre, dans l'endroit actuellement occupé par la place des Terreaux, de sorte que cette île embrassait la majeure partie du sol sur lequel la ville de Lyon se trouve maintenant bâtie; mais d'habiles critiques modernes, tels que Letronne, le comte Fortia d'Urban, etc., rejettent cette opinion comme formellement démentie par le texte de Polybe, et, quoiqu'ils diffèrent de sentiment sur le point précis où était placée l'île dont il s'agit, ils sont d'accord cependant pour soutenir, comme un fait constant, qu'Annibal ne remonta pas le Rhône jusqu'à Lyon (2). Voy. le *Journal des Savants*, 1695, pag. 313-8.

VI. *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon*. De Ville, 1696, in-fol. L'auteur avait employé trente ans (3) à cet ou-

(1) Breghot du Lut, *lieu cité*.

(2) Voyez cette inscription dans les *Mélanges* de M. Breghot du Lut, tom. I, pag. 95.

(3) *Journal des Savants*, 1697, pag. 236-249.

vrage, qui n'a pas été terminé; le 1<sup>er</sup> volume, le seul qui ait paru, finit au règne de Charles VI(1), en 1400. « Cette première partie, dit Colonia (2), a eu tous les suffrages de ces savants profonds, qui, comptant pour peu de chose la précision, la netteté des pensées, l'arrangement des matières et les grâces du style, n'avaient qu'à concilier des dates, à examiner des époques, à approfondir des titres originaux. Mais elle n'a guère été au goût du public, qui, s'ennuyant des longues discussions de critique, ne cherche pour l'ordinaire dans l'histoire qu'un simple exposé de faits intéressants, placés dans un beau jour. Car, on peut dire que le P. Menestrier a bien plus consulté son goût particulier que celui du public, en travaillant ce premier volume dont nous parlons. Il y paraît, d'un bout à l'autre, plus savant qu'historien; l'érudition recherchée qu'il y répand à pleines mains, et la solidité avec laquelle il réfute Paradin, de Rubys et Severt, sur lesquels il retombe à chaque page, font de ce livre un excellent ouvrage de critique; mais la confusion des matières, les redites éternelles et la pesanteur du style qui règne partout, en font d'une part une histoire peu attachante; et de l'autre, les longues et inutiles digressions dont elle est remplie font que c'est moins l'histoire de Lyon que celle de toute la terre. »

Le P. Menestrier reçut, le 20 novembre 1698, de MM. du Consulat une gratification de 1300 livres, pour son *Histoire consulaire de la ville de Lyon*. Ainsi, on appréciait alors les travaux de l'esprit, et nos ancêtres savaient décerner de nobles récompenses au talent. Il y avait pour cela un merveilleux concours de l'administration temporelle et ecclésiastique. De nos jours, il en est tout autrement; parlez donc de progrès!

VII. *Projet de l'histoire de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, présenté aux religieuses de cet ordre; Annecy, Fontaine, 1701, in-4.*

(1). La *Biogr. univ.*, dit Charles VII; c'est une erreur; Charles VI n'est mort qu'en 1422.

(2) *Hist. litt. de Lyon*, tom. II, pag. 727.

## MÉLANGES.

I. *Dissertation des Lotteries* ; Lyon , Laurent Bachelu , 1700 , in-24. L'auteur y prend la défense de ces sortes de jeux ; il ne veut pas néanmoins que l'on admette aux loteries les pauvres , les domestiques et les enfants. C'était en peu de mots réfuter son livre ; car le profit des loteries , le plus clair et le plus net , vient moins des riches que de la multitude ignorante. Cet ouvrage , où l'on trouve peu de jugement , est rempli d'une érudition mal dirigée. Il fut écrit à l'occasion de quelques loteries faites à Lyon , en faveur des pauvres pour l'Hôtel-Dieu et la maison de la Charité. « La première loterie de ce genre se fit à Amsterdam , suivant l'auteur , pour la diaconie Wallonne composée presque en entier de Français réfugiés. « Ce fut un Lyonnais qui en fit la première proposition , le sieur Tronchin du Breuil ; et celui qui fut chargé d'en dresser le plan , un autre Lyonnais , le sieur Jean Tournon , marchand banquier. Ainsi , il est vrai de dire que non seulement la ville de Lyon a servi de modèle aux autres villes du royaume pour ces loteries faites en faveur des pauvres , mais que ce sont deux Lyonnais qui en ont été les premiers inventeurs en Hollande , l'an 1695. » Pag. 21.

II. *Dissertation sur l'usage de se faire porter la queue , pour répondre aux demandes qu'un chanoine , docteur de Paris , avait faites sur son usage* ; Paris , Jean Bondot , 1704 , in-8. Cet opuscule est curieux et rare. Depuis 1704 , il n'y en a pas eu , à notre connaissance , d'autres réimpressions que celles qui se trouvent dans le *Journal ecclésiastique* de l'abbé Dinouart , mai 1764 , tom. XIV , part. I , pag. 266-282 , avec quelques retranchements ; puis dans la *Collection des pièces relatives à l'histoire de France* , publiées en 1826 et années suivantes , par MM. C. Leber , J. B. Salgues et J. Cohen , tom. VIII , pag. 280-309 , et celle enfin de MM. Péricaud , Breghot du Lut et Du-

plessis; Lyon, impr. de Barret, 1829, in-8° de 32 pages.  
 « M. Leber, disent-ils, a accompagné cette dissertation d'un petit nombre de notes, la plupart intéressantes, que nous croyons devoir lui emprunter, et auxquelles nous en avons ajouté quelques-unes, sans prétendre, non plus que lui, au mérite d'épuiser la matière, et encore moins de mettre la dernière main à l'œuvre du savant auteur. »

III. *Bibliothèque curieuse et instructive*; Trévoux, 1704, 2 vol. in-12, fig.

IV. *Lettre d'un gentilhomme de province à une dame de qualité, au sujet de la comète*; Paris, 1681, in-4°.

V. *Lettre à M. Mayer sur une pièce antique qu'il a apportée de Rome*; 1692, in-4°. Elle est traduite en latin, dans le *Novus Thesaurus antiquitatum* de Sallengre, tom. III, pag. 939-944.

Cette lettre a été imprimée dans un journal intitulé: *Le Catholique*, et avec des notes de M. Péricaud; Lyon, Perrin, 1836, in-8°.

VI. *Nouvelles découvertes pour l'histoire de France*, dans le *Journal des Savants* de 1682, pag. 188. Il y est question de la découverte du tombeau de la reine Anne de Russie, femme de Henri I<sup>er</sup>, que l'on croyait être retournée en Russie après la mort de ce roi, puis d'autres monuments du même genre que l'auteur avait retrouvés.

VII. *Les respects de la ville de Paris en l'érection de la statue de Louis-le-Grand, justifiés contre les ignorances et les calomnies d'un hérétique français réfugié en Hollande*; Lyon, 1690, in-12. *Journal des Savants*, 1691, pag. 69.

VIII. Trois *Lettres* où Menestrier répond à une critique de Collet sur quelques endroits des préliminaires de son *Histoire de Lyon*; *Journal des Savants*, 1697, pag. 327, 362 et 400; et à la tête des *Statuts de Bresse*, par Collet, 1698, in-fol. Menestrier s'y efforce de soutenir son sentiment sur le passage d'Annibal par Lyon, système inadmissible et fondé seulement sur une fautive leçon d'un texte de Tite-Live.

XIV. *Lettres touchant les nouvelles découvertes qu'il a faites sur les antiquités de Lyon*; *Journal des Savants*, 1701, pag. 414.

X. *Éclaircissements sur la maison des Trivulces, seigneurs milanais, nommés en France de Trévoux; Mém. de Trévoux, 1703, août, pages 1494-1508.*

XI. *Explication d'une médaille de L. de Bourbon de Montpensier; ibid, 1704, mars, pages 460-464.*

XII. *Aux augustes enfants de France, petit-fils de Louis-le-Grand, l'auteur offre le modèle d'un héros achevé en leur présentant les images de l'immortalité, 1 vol. in-4° sans date.*

XIII. *Réfutation des prophéties faussement attribuées à saint Malachie sur les élections des papes, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde; Paris, R. J. B. de la Caille, 1689, in-4°. Voy. le Journal des Savants, de la même année, pag. 445; traduit en latin, avec des suppléments, par le P. Porter, cordelier; Rome, 1698, in-8°.*

XIV. *La Cour du roi Charles V, surnommé le Sage, et celle de la reine Jeanne de Bourbon son épouse; Paris, Fr. Jollain, 1683, in-4°. Journal des Savants, de la même année, pag. 20.*

XV. *Description de la belle et grande colonne historique, dressée à l'honneur de l'empereur Théodose, dessinée par Gentil Bellin, avec des explications; Paris, 1702, in-fol., fig. Banduri a depuis donné un dessin plus exact de ce monument. Journal des Savants, 1712, pag. 489.*

XVI. *Lettre d'un Académicien à un Seigneur de la cour, à l'occasion d'une momie apportée d'Égypte, et exposée à la curiosité publique; Paris, 1692, in-4°.*

XVII. *Lettre d'un Académicien à un Seigneur de la cour, où sont expliqués les hiéroglyphes d'une momie, etc.; Paris, de la Caille, 1692, in-4°.*

XVIII. *Ludovico Magno Epinicion. Prolusio academica ad theses philosophicas Claudii Pellot Lugdunensis, in-4°.*

XIX. *Épigramme pour l'arsenal de Brest, in-4°.*

XX. *Sonnet à M. Le Brun, peintre du roi, in-4°.*

XXI. *In præmaturam mortem Joannis Veriusii, ode expositatoria, in-4°. Cette pièce est en vers alcaïques, et en bons vers.*

XXII. *Bouquet au roi, pour le jour de Saint-Louis 1684* (douze vers français).

XXIII. *Histoire et portrait de Louis-le-Grand.* (Huit vers français).

XXIV. *Les nœuds de l'amour, dessein des appareils dressés à Chambéry, à l'entrée de leurs Altesses royales, à l'occasion de leurs noces; Chambéry, Dufour, 1663, in-4°.*

XXV. *Dessein de la machine du feu d'artifice pour les noces de leurs A. A. royales, in-4°.*

XXVI. *Description de l'arc dressé par les soins du souverain sénat de Savoie, pour l'entrée de Leurs Altesses royales à Chambéry; Lyon, Guillimin, 1663, in-4°.*

XXVII. On attribue au P. Menestrier un petit volume intitulé : *Avis aux R. P. Jésuites d'Aix, sur un imprimé qui a pour titre: Ballet donné à la réception de Mgr. l'Archevêque d'Aix. Cologne (Hollande), 1687, petit in-12.* Voy. Brunel, *Manuel du Libraire*, supplément, tom. II, pag. 419.

Le P. Menestrier a fait encore le *Sanctuaire de l'Eglise de Lyon*; cet ouvrage ne nous est pas autrement connu; le *Journal des Savants*, 1734, pag. 364, donne en passant le titre que nous venons de rapporter.

« Nous avons de ce Père une relation de l'entrevue d'une reine de France et d'une autre princesse mère et fille, dans la forêt de Clermont en Beauvoisis, avec les portraits de ces princesses et la manière de leurs habillements.... Il avait commencé un journal littéraire qu'il devait publier dans les trois mois, sous le titre de *Bibliothèque savante et instructive*; le 1<sup>er</sup> volume a paru (1). J'ai aussi oublié de vous marquer que ce P. a aussi donné au public l'histoire par médailles des empereurs Tibère, Caligula et Claude.

« Le P. Menestrier était bon poète; nous avons de lui diverses pièces de poésie, des odes, des madrigaux, des élé-

(1) C'est le même ouvrage, sans doute, que celui que nous venons de désigner dans les *Mélanges*, n° III, d'après M. Weiss.

gies et des idylles. Mais un don dont la nature l'avait favorisé d'une manière étonnante est celui de la mémoire. Il en a fait des essais extraordinaires, en plusieurs occasions célèbres. Le P. Menestrier n'était pas moins bon orateur; il prêchait avec facilité; il a souvent brillé dans la chaire, et surtout dans les sermons qu'il faisait, aux prises d'habits des religieuses. Il n'était pas le premier homme de lettres de sa famille. Jean-Baptiste Menestrier a fait d'excellents traités sur les médailles. Claude Menestrier, son grand oncle, antiquaire du pape Urbain VIII, publia aussi un excellent traité de *Diana Ephesina*. Le P. Menestrier était né à Lyon, et il ne laisse qu'une sœur, dont la fille, mariée depuis quelques années à M. Boiart, garde-juge de la monnaie, ce qui répond à la charge de conseiller, et frère de M. Boiart, élu en l'élection de Mâcon, est morte (1). »

La Bibliothèque de Lyon possède plusieurs ouvrages manuscrits du P. Menestrier. Le premier est un *Projet et plan d'une histoire de l'Église de Lyon*, I vol. in-fol., de 325 pages. « Si j'ai commencé, dit l'auteur, par l'histoire civile de ma patrie, avant que d'entreprendre celle-ci plus conforme à ma profession de religieux, ç'a été pour suivre l'ordre naturel des événements et des faits. En développant le cahos de nos antiquités, c'était un acheminement pour faire voir, avec plus d'éclat, le bonheur et les avantages de la religion chrétienne établie dans les murs de cette cité.....

« Parmi ceux qui ont écrit avant moi sur cette histoire ecclésiastique, ajoute-t-il, je mets, 1° JACQUES SEVERT à qui sa simplicité a fait donner le nom de *bon homme*, parceque, en effet, on ne peut guère trouver d'écrivain plus crédule que lui, ni moins judicieux. Aucun n'a adopté tant de fables et de contradictions, sans se mettre en peine de les réfuter. 2° SYM-

(1) *Mercure Galant*, 1705, février, pag. 140. — Même année, janvier, pag. 288. — L'abbé Lambert, *Hist. lit. du siècle de Louis XIV*, tom. III, pag. 64. — *Biogr. univ.* — Sotwel, *Biblioth.*, pag. 151.

PHORIEN CHAMPIER qui, médecin de profession, a affecté de paraître jurisconsulte, philosophe, orateur, grammairien, gentilhomme et chevalier; qui a traduit ses propres ouvrages sous des noms déguisés pour se louer impunément, qui a écrit à tous les savants pour mendier des éloges, et qui nous a débité des fables, en établissant, dans l'Eglise de Lyon, une hiérarchie semblable à la hiérarchie céleste. 3° CLAUDE DE RUBYS qui, avec le même caractère à peu près que Champier, a voulu mêler l'histoire ecclésiastique à l'histoire civile, et a traité les matières qu'il n'entendait pas. » Après avoir jugé si sévèrement les historiens qui l'ont précédé, le P. Menestrier donne le plan de son ouvrage, qui renferme l'ordre chronologique des archevêques de Lyon dans les dix premiers siècles.

Ce fut en 1666 qu'il entreprit ce travail; il le continua, dit-il, pendant quarante ans, ayant lu pour cet objet tous les historiens, et fouillé toutes les archives, les cartulaires, les protocoles, les chroniques, les inscriptions, les statuts et tout ce qui pouvait lui procurer des renseignements utiles.

II. *Histoire de l'Eglise de Lyon*, 2 vol. in-fol.; le premier de 500 pages; le second, de plus de 800. C'est l'ouvrage annoncé dans le précédent. Il offre des détails et de l'érudition, mais la critique n'en est pas toujours bien judicieuse; l'auteur ne va pas au-delà du VII<sup>e</sup> siècle. Quoique le P. Menestrier ne soit pas nommé au frontispice, il se fait connaître néanmoins, en citant parfois l'*Histoire civile et consulaire*, comme un ouvrage sorti de sa plume. Ce précieux manuscrit a été consulté bien souvent, et nous y avons puisé pour nos *Vies des Saints du diocèse de Lyon*.

III. *Histoire de la fondation du premier monastère de la Visitation, à Annecy*; in-4<sup>o</sup>. de 390 pages. On trouve à la suite de cet ouvrage tous les actes, toutes les lettres relatives à la canonisation de saint François de Sales. Il manque les quatorze premières pages; plusieurs feuilles écrites de la main du P. Menestrier, et présentant des corrections au texte, ont été réunies à l'ouvrage. L'une d'elle contient des détails cu-

rieux sur l'exhumation du cœur de la mère de Blonay, première supérieure du monastère, et morte à Lyon. Ce cœur avait été déposé derrière le grand autel de l'église de *Sainte-Marie de Bellecour*.

IV. *Notes sur l'Histoire de Lyon*, in-folio d'environ 600 pages. Ce manuscrit est de l'écriture du P. Menestrier. C'est un recueil chronologique de faits relatifs à notre ville, et qui ont servi à l'auteur soit pour *l'Histoire consulaire*, soit pour *l'Eloge historique*. Ce dernier ouvrage, Lyon, Benoît Coral, 1699, in-4°, a été placé parmi les manuscrits, parce qu'il est chargé de notes autographes de Menestrier.

IV. *Des entrées et réceptions solennelles*, in fol. Ce manuscrit, dont l'écriture est belle et correcte, contient environ 600 pages, et offre un traité complet, où l'on trouve tout ce qui a été fait de plus remarquable à la réception des souverains, princes, papes, cardinaux, évêques, gouverneurs, ambassadeurs, aux entrées nuptiales, et à celles des reliques dans les églises. D'ordinaire, quand des souverains entraient pour la première fois dans une ville, on y accordait la liberté à un grand nombre de prisonniers. Les oiseleurs se présentaient avec des cages pleines d'oiseaux, et on en ouvrait les portes, à la vue du monarque.

Le manuscrit raconte que, lorsque Louis XIII vint pour la première fois à Lyon, et se présenta à l'église *Saint-Jean*, il y fut reçu sous un dais de damas blanc, par le doyen des comtes, M. de Talaru, qui lui présenta un surplis, en lui disant : « Sire, voici l'habit de la première église de vos royaumes, que nous présentons à Votre Majesté, comme à notre premier chanoine d'honneur. » Le roi prit le surplis, et suivit la procession jusque devant le maître-autel.

Le P. Menestrier est auteur de ce manuscrit, quoiqu'il ne soit pas nommé sur le frontispice ; dans le courant de l'ouvrage, il cite son *Histoire consulaire*. Ce volume des entrées solennelles fut écrit vers l'an 1670. Delandine, *Manuscrits de la Biblioth. de Lyon*, tom. II, pag. 38, 118 ; tom. III, pag. 206.

Le P. Menestrier succéda au P. L'Abbé (1), en 1667, dans la charge de bibliothécaire de Lyon. Il n'épargna ni soins, ni voyages, ni dépenses, pour embellir notre Bibliothèque, et l'enrichit d'une foule de livres, acquis à ses frais, et sur lesquels il mit son nom, que l'on peut y voir encore. Quelqu'un trouva, dans le nom de *Claude Menestrier*, cet anagramme : *Miracle de nature*; à quoi ce savant et ingénieux Jésuite répondit :

Je ne prends pas pour un oracle  
Ce que mon nom vous a fait prononcer,  
Puisque, pour en faire un miracle,  
Il a fallu le renverser (2).

Le portrait du P. Menestrier a été gravé cinq fois, et de différentes hauteurs; le plus recherché est celui de J.-B. Molin, 1688, d'après P. Simon.

L'Académie de Lyon avait mis au concours, pour l'année 1820, l'éloge du P. Menestrier; mais, soit faute de concurrents, soit que les mémoires envoyés ne fussent pas dignes du prix, ce sujet fut retiré et remplacé par un autre (3).

F.-Z. COLLOMBET.

(1) Péricaud, *Notice sur la Biblioth. de la ville de Lyon*, pag. 12.

(2) Bregnot du Lut, *Mélanges*, tom. I, pag. 122.

(3) Bregnot, *Ibid.*